



ASSOCIATION DES AMIS DU MUSÉE D'ART ET D'INDUSTRIE DE ST-ÉTIENNE

N° 18 - JUILLET 2015

EDITO

«La curiosité... n'est pas un vilain défaut !»

Je ne parle pas de la curiosité malsaine.

Non, je parle de la curiosité intellectuelle, de la curiosité scientifique, de cette curiosité qui pousse sans cesse à acquérir de nouvelles connaissances, la curiosité qui enrichit l'esprit.

Que de mal a pu faire ce vieil adage stupide : «La curiosité est un vilain défaut» reflétant une vision d'un autre siècle où l'immobilisme et la docilité étaient l'idéal !

Il m'a fallu longtemps pour rompre avec lui.

Non ! La curiosité est une grande qualité !

Depuis le début de cette année, nous avons élargi les thèmes de nos rencontres-conférences à des sujets qui ne sont pas directement liés aux trois principaux axes de notre Musée que sont le cycle, l'arme et le textile.

Nous abordons ainsi le design sonore, le clavecin virtuel, le transport du charbon sur la Loire, l'architecture passementière, la guerre de 14-18, les affichistes de guerre, les cadrans solaires et nous prévoyons d'autres sujets transversaux.

Ne pensez pas que ce soient des «digressions» !

Ce sont des sujets de notre environnement, de notre voisinage, qui apportent un éclairage nouveau à la connaissance de notre patrimoine historique stéphanois.

Alors, soyez curieux, venez découvrir ces nouveaux thèmes et croyez-moi vous serez captivés, surpris et enrichis.

Christian Roche

«Tu nais, tuning, tu meurs» Inauguration de l'exposition

Le jeudi 12 mars dernier a eu lieu en présence de Marc Chassaubéné, Hélène Pibarot, Nadine Besse, Rodolphe Dogniaux et Marc Monjou Commissaires de l'exposition, Ludovic Noël Directeur de la Cité du Design, Benjamin Loyauté Commissaire Général de la Biennale et Yann Fabès Directeur de l'ESADSE, le vernissage de l'exposition «Tu nais, tuning, tu meurs» dont la teneur était annoncée dans le précédent bulletin de janvier.

L'ouverture presque simultanée de l'exposition et de la Biennale Internationale Design Saint-Etienne (le 11) était voulue, les deux événements étant étroitement liés. Une foule considérable se pressait au musée et il fallait attendre patiemment son tour pour pouvoir visiter l'exposition. Le buffet, hamburgers & bière, préparé dans des food-trucks, a eu un franc succès.



La mise en place de l'exposition a nécessité les grands moyens. Il a fallu en effet démonter une fenêtre et utiliser une grue spéciale pour hisser dans la salle du 2ème étage les différents véhicules qui allaient être exposés. L'opération a été renouvelée le 23 juin pour le démontage.

Fréquentation record : au jour de sa fermeture le 15 juin, l'exposition aura accueilli 24 868 visiteurs !

Visite guidée de l'exposition «Tu nais, tuning, tu meurs»

Découvrir une exposition lors d'un vernissage est une expérience intéressante, l'ambiance y est unique. On fait de nombreuses rencontres, on peut même avoir le privilège d'approcher les artistes et d'échanger avec eux. Rien ne remplace cependant la visite guidée que l'on fera plus tard, au calme, pour approfondir le sujet. C'est ainsi que le 8 juin une visite conduite par Agnès a été organisée pour une quinzaine d'Amis du Musée.

On doit la conception de l'exposition au travail des élèves en Post-Diplôme Design de l'Ecole Supérieure de Design de Saint-Etienne, cycle de formation se déroulant sur 2 ans. Ce travail a été mis en lien dans le N° 42 de la revue Azimuts de l'école.

«Tuning» mot anglais voulant dire «régler, ajuster» s'applique à l'origine au son, comme on règle le son d'un poste de radio, etc... Par dérivation on en est arrivé à la notion de «personnalisation», «d'adaptation».

Au départ, aux Etats-Unis, des passionnés de l'automobile se sont emparés de ce nouveau sens, transformant leur véhicule et le personnalisant afin de le rendre unique. La démarche a gagné l'Europe via l'Allemagne où le tuning est apparu dans les années 80. Une évolution s'est produite et c'est ainsi qu'on a pu voir le tuning gagner d'autres domaines, d'autres objets, comme ceux réunis dans l'exposition.



Le parcours débutait par la projection géante d'un vidéoclip montrant comment le tuning est aussi et avant tout une question d'attitude, de posture. Dans la même salle, intitulée «chaînon manquant», trônait la sculpture d'une limule géante (espèce inchangée depuis des centaines de milliers d'années) équipée d'un aileron de formule 1... ainsi qu'une enseigne néon constituée des mots «Faster, Bigger, Better !» (plus rapide, plus gros, meilleur !).

Les commentaires entendus sur les objets des autres salles étaient captivants. Impossible de les mentionner tous mais en voici quelques exemples: des découpes étudiées faites sur une chaise de série en contreplaqué et métal ont permis de restituer avec un réalisme étonnant les lignes d'une chaise qui avait été créée par le grand designer danois Arne Jacobson ; le capot d'une malle arrière de Mercedes se transforme en bureau; un capot de voiture perforé puis brodé au point de croix s'orne de motifs floraux en hommage aux victimes de la route ; la vidéo d'une motocyclette à l'échappement muni d'une trompette sonne ainsi de façon continue sur son passage pour saluer le retour à l'occupation humaine d'une île de Porto Rico ayant servi pendant des décennies aux essais militaires américains.

Impossible enfin de ne pas remarquer cette rare version du «flash-ball» entièrement doré à l'or fin. Ultime clin d'œil, l'artiste suisse Arik Lévy et ses objets à facettes réfléchissantes au parfait polissage, assortis de cette phrase de Jean Cocteau : «les miroirs feraient bien de réfléchir avant de renvoyer les images».



Merci encore à Agnès pour la richesse de ses commentaires qui nous ont ouvert les yeux et passionnés jusqu'aux derniers instants. Avant de nous séparer elle nous présente les deux vitrines de jouets en bois massif aux lignes épurées. Sur une idée lancée par le designer italien Matteo Ragni qui a fait travailler plusieurs confrères, ces jouets ont été conçus pour être une alternative durable aux jouets en matière plastique qui cassent trop vite ou qu'on oublie rapidement. Le projet s'intitule *ToBeUS 100 cars for 100 designers*.

Le musée à l'honneur

Guide Vert Michelin

Le Musée est honoré de 2 étoiles au Guide Vert Michelin : « il constitue un véritable conservatoire du savoir-faire régional.»

Tripadvisor

Décerne un certificat d'excellence au Musée avec 5 étoiles sur 6

19^{ème} Nuit Européenne des Musées

Un abondant programme avait été prévu pour la foule qui s'est présentée le samedi 16 mai à la 19^{ème} Nuit Européenne des musées. Le record d'affluence a été battu avec 1 250 visiteurs (contre 845 en 2014).

Pour la plus longue journée de l'année les équipes sont restées mobilisées de 10h00 à 18h00 et de 19h00 à 1h00 du matin. Les visites guidées des collections permanentes se sont succédées et l'accent a été mis sur celle dédiée à l'exposition temporaire «Tu nais, tuning, tu meurs » dont la dernière avait lieu à 23h30.

En prolongement de l'exposition l'atelier «tune ton motif» était organisé pour permettre à chaque visiteur de concevoir un motif pour "tuner" un objet familier mug, téléphone...

Les fans du volant quant à eux ont pu se défouler sans risque sur les 2 simulateurs de conduite, l'un d'une SUBARU Impreza GT2000 à mouvements intégrés et l'autre d'un Châssis GT avec siège baquet et vérins électriques.

L'Association des Amis a assuré une permanence le samedi 16 et le dimanche 17 pour nouer de nouveaux contacts et répondre aux questions des visiteurs intéressés.

■ Congrès de la FUB à Saint-Etienne :

Forte de son réseau de 181 associations locales, La Fédération Française des Usagers de la Bicyclette (FUB), représente plus de 3 millions d'usagers cyclistes au quotidien et 17 millions d'usagers réguliers. Elle agit pour promouvoir l'usage du vélo comme mode de déplacement au quotidien. Le samedi 18 avril elle tenait son assemblée générale annuelle à Saint-Etienne au cours de laquelle ont été présentés et votés les différents rapports suivis de l'élection du «Guidon d'or». Anne Henry représentait le musée lors de cette assemblée.

Vous pourrez retrouver le compte-rendu de cette assemblée sur le nouveau site internet de la FUB qui a été présenté à Saint-Etienne en avant-première aux participants : <http://www.fubicy.org/>

■ 90^{ème} Vélocio - Dimanche 7 juin 2015

Pour sa 90^e édition, La journée Vélocio a pris un coup de jeune. Devenue désormais "Vélocio Saint-Etienne Loire", elle bénéficie d'un nouveau logo et d'une nouvelle organisation.

De la rue Paul de Vivie jusqu'au col de la République, c'est un parcours de 12, 778 km pour un dénivelé total de 565 mètres et une pente moyenne de 4,5 %. Plus de 450 coureurs figuraient cette année au classement scratch de la célèbre montée chronométrée.

Près d'un millier de participants s'étaient inscrits aux différentes épreuves. Il y en avait pour toutes les catégories et tous les âges : Vélocio VIP, Elles, rétro, handisport, enfants et même, progrès oblige, Vélocio pour vélos à assistance électrique.

Au sommet du col de la République un village d'animation avec stands accueillait marchands de cycles, diverses expositions, dont une consacrée à Roger Rivière. Les pom pom girls et la chanteuse Sophie Jaconelli étaient de la fête.



Parmi les VIP figuraient cette année Gaël Perdriau Maire et Marc Chassaubéné Adjoint à la culture ainsi que Roland Romeyer Président de l'ASSE.

Les 4 épreuves de randonnées qui s'échelonnaient de 30 à 95 kilomètres étaient identifiées par leur couleur.

Autre nouveauté, la montée Velocio fait partie du ProbikeShop Road Challenge ! La 2^{ème} édition de ce Challenge porte sur 3 épreuves régionales. Il permet de gagner de nombreux cadeaux en fonction du classement atteint.

<http://www.probikeshop.fr/static/pbs-road-challenge-2015.html>

■ 26^e Conférence Internationale d'histoire du cycle à Entraigues sur la Sorgue (84)

Organisées depuis 1990 dans un pays différent chaque année, les conférences internationales d'histoire du cycle, réunissent des passionnés de l'histoire du cycle autour de ses aspects technique, économique et social. Les intervenants sont des conservateurs de musée, des historiens de profession, des collectionneurs ou de simples amateurs très pointus dans leur domaine. La 26^e édition se tiendra du 24 au 27 août 2015 à Entraigues-sur-la-Sorgue près d'Avignon.

Pourquoi ce choix ? Voici 150 ans qu'en août 1865 les frères Aimé et René Olivier accomplissaient la première randonnée cycliste Paris-Avignon sur un nouveau véhicule encore méconnu : le vélocipède. Leur voyage avait pour but de vérifier si ce nouveau moyen de transport avait un avenir économique. L'essai fut concluant. Ils décident alors de s'associer à l'artisan parisien Michaux qui fabriquait déjà quelques vélocipèdes. Investissant d'importants capitaux dans l'affaire, créant une usine, faisant de la publicité et organisant les premières courses, ils lancent ainsi l'industrie du vélocipède d'abord française et bientôt imitée partout dans le monde.

L'industrie mondiale du cycle est donc née d'un voyage à vélocipède dont l'arrivée était en Avignon. Ce fait, bien connu des historiens du cycle, est cependant ignoré du grand public.

Chacune des 4 journées de session de la 26^e conférence se déroule sous une présidence différente. Pour sa part Nadine Besse assurera la présidence de la session du mardi 25 août. Une exposition d'affiches et de vélos anciens se tiendra pendant la conférence. Des visites de musée et de collections dédiées au cycle sont au programme ainsi que la visite de différents sites historiques, comme la maison natale de Paul de Vivie dit Vélocio fondateur du cyclotourisme.

L'événement est co-organisé par la Fédération Française de Cyclotourisme en collaboration avec le club ASPTT d'Avignon et la ville d'Entraigues-sur-la-Sorgue.

site internet : www.ffct.org - www.veloenfrance.fr

Une randonnée Paris-Avignon, sur les traces des frères Olivier et sur d'authentiques vélocipèdes, précèdera la conférence avec arrivée la veille de l'ouverture : www.velocipedistes.com

A l'issue de la conférence, l'ascension du mont Ventoux (pour cyclistes confirmés !) aura lieu le vendredi 28 août au matin avec remise de médaille commémorative.

■ Visite du musée des Verts

Les contacts avaient été pris par Jean-Paul Neyraud que nous remercions vivement d'avoir organisé cette visite du musée des Verts le 14 janvier dernier. La délégation de l'association à laquelle s'étaient joints Nadine Besse et plusieurs membres de son équipe fut accueillie à son arrivée par Philippe Gastal Directeur du musée. Une surprise nous attendait avec la présence de Triantafilos («Tintin») joueur emblématique de la «grande époque» auquel notre ami Jean-Paul avait fait signe.

Après avoir fêté ses 80 ans le 26 juin 2013, l'ASSE est le premier club de football français à créer un musée. Fondé par le Conseil Général de la Loire, le musée des Verts de Saint-Etienne est ouvert depuis le 20 décembre 2013. Ce musée vient



Visite du musée des Verts (suite)

comblent le déficit de culture sportive que connaît la France contrairement à nos voisins anglais qui disposent déjà depuis les années 70 de musées dédiés au sport. Dès la première année le succès est au rendez-vous avec une affluence record qui a dépassé les 60 000 visiteurs.

A l'origine du club la famille Guichard crée en 1919 l'Association Sportive Casino devenue en 1927 l'Association Sportive Stéphanoise. En se professionnalisant elle devient l'ASSE en 1933.

Présentée sur les 800 m² du musée la saga de l'ASSE se répartit en 7 salles : «les débuts prometteurs», «la suprématie nationale» puis «l'épopée des verts», «naissance d'une légende», «des bas et des hauts», «le mythe» et «l'aventure continue».

Le parti pris d'une muséographie originale et interactive permet de captiver les visiteurs, même non initiés au football. On découvre entre autres le «trombinoscope» des 653 joueurs qui ont marqué l'histoire du club ou encore les fameux poteaux carrés de Glasgow, la Mercedes d'Ivan Curkovic, etc...

Outre les salles consacrées à l'histoire du club un espace est réservé aux expositions temporaires. Lors de notre visite se tenait l'exposition «Foot & Littérature» réalisée en co-commissariat par le musée des Verts et la Fête du Livre de Saint-Etienne. Pour illustrer ce thème des écrits étaient pris à témoin tel Albert Camus et de nombreux documents étaient présentés: articles de presse, thèses universitaires, bandes dessinées et romans de la rentrée littéraire. Enfin le musée peut être aménagé pour des réceptions, permettant d'accueillir jusqu'à 85 personnes.

Nous avons découvert un musée très vivant, à l'image de Philippe Gastal passionné par son sujet, à l'enthousiasme communicatif, débordant d'imagination et d'énergie pour l'animer et le faire connaître.

Site internet : <http://www.museedesverts.fr/>

■ CONFERENCES

• 19 février 2015

«Le design sonore» par Boris Damestoy

Qui aurait pu imaginer que le «*design sonore*» fasse désormais l'objet d'une formation et même d'un diplôme universitaire. C'est pourtant bien ce que Boris Damestoy, musicien formé à la comédie et aux sciences humaines, enseigne à ses élèves du Conservatoire Jules Massenet.



S'il fallait le définir brièvement, le design sonore est une composition artistique hyperconcentrée au pouvoir évocateur, identifiable dès les premières notes, une sorte de logo auditif assurant le remplissage de l'espace sonore.

On se souvient tous de la signature sonore du jingle de la SNCF, le claquement d'une portière de voiture haut de gamme relève aussi du design sonore, par contre on cherche toujours à mettre au point le «bruit de moteur» de la voiture électrique trop silencieuse pour être entendue par un piéton.

Il s'agit de fabriquer un effet sonore sans que celui-ci émane nécessairement d'un instrument de musique. Il y a un côté

artisanal à créer un design sonore. Il peut même parfois s'agir d'une simple vibration.

En 1959 David Collison fut le premier à se proclamer «sound designer».

En 1990, avec l'explosion du numérique la norme MIDI dérivée du jeu électronique a permis le transfert des événements sonores d'un ordinateur à l'autre. Le système VST : Virtual Instrument Technology confère, quant à lui, à n'importe quel ordinateur des propriétés équivalentes et même supérieures à celles d'un synthétiseur d'autrefois. C'est ainsi que naît la notion de «home studio».

Au cinéma le design sonore joue un rôle très important, notamment lorsqu'il s'agit de bruyé les effets spéciaux comme la signature sonore du sabre laser dans Star Wars. Autre exemple, la firme Disney est devenue le premier utilisateur à grande échelle du design sonore.

Grâce à son application, surtout dans les jeux vidéo, le design sonore a connu un développement spectaculaire. En terme de chiffre d'affaires il dépasse aujourd'hui le cinéma.

Pour nous faire percevoir les subtilités de ce qui est maintenant un métier à part entière, il fallait bien une démonstration. Boris Damestoy, à l'aide des différents curseurs de la console virtuelle de son ordinateur projetée sur écran, nous a montré et fait entendre comment il était possible de moduler le son ou encore de jouer sur la tonalité, l'épaisseur, le rythme et tant d'autres paramètres. C'est sans limites.

• 19 mars 2015 - «La ceinture de sécurité automobile» par Christian Roche



Le public qui s'était rendu à la conférence que Christian Roche donna sur la sangle de ceinture de sécurité automobile ne s'attendait pas à découvrir l'étendue et la richesse du sujet autour d'un accessoire aujourd'hui banal. Sa position d'ancien dirigeant de la société Samuel Roche lui permit d'aborder les aspects technique, économique et historique. L'introduction nous reportait aux tout débuts de l'automobile ou l'on apprit que dès 1903 Gustave-Désiré Lebeau avait déposé le premier brevet de «bretelle protectrice pour voitures automobiles et autres», en cuir. L'histoire de la naissance de la ceinture puis l'évocation de la législation la rendant obligatoire sur toutes les voitures à partir de 1973, furent suivis d'un rappel très complet des exigences qui régissent la conception d'une ceinture de sécurité et des nombreuses normes applicables.



Ayant débuté son activité en 1910, dans le tissage de rubans et galons traditionnels, la société Samuel Roche s'est lancée dans la production de sangle pour ceintures de sécurité à partir de 1969. Les premières années marquant la phase d'apprentissage, démarrèrent sur le polyamide (nylon) teint en pièces qui sera remplacé en 1975 par le polyester teint en masse moins épais, plus souple et plus résistant. Le tissage de la sangle réalisé sur des métiers à aiguilles connaît une importante évolution grâce à l'alimentation des métiers à partir de cantres, il n'y a donc plus besoin d'ourdissage. En 1997 une nouvelle usine dédiée au tissage de la sangle et à sa teinture est mise en service au Chambon-Feugerolles.

De nombreuses photos accompagnaient la présentation du procédé de teinture à la continue des sangles. La sangle entre écrue dans la machine. Après un long parcours au travers d'une succession de bacs, de compartiments et de renvois elle en ressort teinte au coloris, thermofixée et apprêtée.

Nous avons appris aussi que pour répondre aux exigences draconiennes du contrôle qualité auquel la sangle est soumise, l'entreprise avait dû s'équiper d'un système sophistiqué de surveillance optique par caméra entièrement automatique permettant de détecter tous des défauts y compris un simple brin cassé sur les 40 000 que compte la sangle.

Pour conclure, en 41 ans, Samuel Roche a tissé en région stéphanoise plus de 150 millions de mètres de sangle auto équipant plus de 12 millions de voitures, soit une consommation de 9 000 tonnes de fil. Cette fabrication a généré plus de 40 M€ de CA et employé jusqu'à 25 personnes. En 13 ans (de 1997 à 2010) l'entreprise aura investi près de 3,2 M €. Il faut savoir aussi que le marché mondial représente 1 milliard de mètres de sangle dont 165 millions de mètres pour l'Europe et 140 millions de mètres pour les USA.

Cette activité étant devenue exagérément concurrentielle l'entreprise a dû en arrêter la production il y a quelques années. D'autres produits de la gamme ont remplacé cet article.

● 16 avril 2015
La sarbacane par Jérôme Sagnard

Le jeu du tir à la sarbacane dont les origines remontent au 16^e siècle était pratiqué principalement en région stéphanoise mais également dans le Nord nous explique Jérôme Sagnard conférencier, auteur de l'ouvrage «*Histoire de la sarbacane à Saint-Etienne et ailleurs*». On ne trouve pas de description précise de ce jeu avant le 17^e siècle.



Le club de sarbacane du Bois Monzil de Saint-Priest en Jarez avait apporté tout son matériel pour installer un pas de tir qui nous permet de nous initier à cette pratique. Par groupes de 3, dames, jeunes et moins jeunes s'exercèrent tour à tour. Grâce aux conseils prodigués les dames réalisèrent des scores très honorable mais seul l'un des plus jeunes réussit à mettre dans le mille du



premier coup. La longueur du canon (1,40m) et surtout le poids (2 à 2,5kg), surprennent dès la prise en mains. Pas facile de maîtriser son souffle pour projeter avec force ce petit «*trait*» (= fléchette).

A la sarbacane le tir se fait au juger, il n'y a pas de viseur. L'entraînement proposé ici avait lieu sur des cibles d'un diamètre sensiblement supérieur à celui du tir réglementaire et sur une distance plus courte.

Vers 1855, à l'âge d'or du jeu, on recensait à Saint-Etienne 1 466 pratiquants du tir à la sarbacane et une vingtaine de sociétés de jeu. L'une des rares études sur le fonctionnement des sociétés de sarbacane a été faite dans les années 60 par l'anthropologue Héléne Tremaud. Ses travaux font ressortir le mode de fonctionnement très fermé de ces sociétés, proche de celui des confréries. Elles sont en outre fortement structurées avec une hiérarchie très précise comportant de nombreux grades.

Un règlement intérieur très strict s'applique aux adhérents qui, par exemple, doivent venir au jeu en tenue décente et convenable. Ils ont interdiction de blasphémer sous peine d'amende. Toute discussion syndicale ou politique est interdite entre les membres. L'admission de nouveaux membres ne se fait que sur présentation par 2 parrains déjà chevaliers. Une période d'observation s'applique à l'issue de laquelle a lieu le vote final pour ou contre l'admission. La vie des sociétés est ponctuée par la célébration de nombreuses fêtes et par l'organisation de concours de tir.

Initialement réservé aux seuls hommes, le jeu s'est ouvert aux femmes à partir de 1970, période à laquelle il a connu un certain regain d'intérêt. En 2000 a même été créé un brevet d'état de formation au jeu de la sarbacane. La fabrication des sarbacanes (ou canons) par Manufrance qui figurait au catalogue de la célèbre marque s'est arrêtée dans les années 50. En 2001 elle a redémarré dans un Atelier Protégé de la Loire, permettant ainsi d'équiper les nouveaux pratiquants et les nouvelles associations.

● 21 mai 2015
«Le clavecin virtuel» par Laurent Pottier

Venu nous commenter ses travaux sur le «clavecin virtuel» du musée, Laurent Pottier est Maître de conférences-HDR* en musicologie. Il enseigne à l'université Jean Monnet où il a créé en 2011 le Master Professionnel RIM «Réalisateur en Informatique Musicale» qu'il dirige. Il est également docteur-ingénieur, a travaillé à l'IRCAM* et au Groupe de Musique Expérimentale de Marseille sur la spatialisation du son.



© Eric Perrin/MAI

«Le clavecin virtuel» par Laurent Pottier (suite)



Le clavecin virtuel, grâce à des sons de synthèse par modélisation physique reconstitue la musique que pouvait produire un clavecin du 18^e siècle. Ce travail entre dans le cadre du projet de recherche ANR FEEVER*, du CIEREC*. Il a été organisé autour de trois axes :

- a) le mécanisme d'excitation des cordes;
- b) le comportement vibratoire des cordes;
- c) les rôles de la table d'harmonie et de la caisse de résonance.

Les dispositifs de synthèse par modèles physiques, associés à ces trois axes, permettent de visualiser et d'entendre le résultat produit en temps réel. Les paramètres sont modifiables de façon interactive ainsi que les conditions initiales du dispositif.

Par exemple on peut agir sur la position du «*plectre*», la nature de sa matière, on peut exagérer les effets, le résonateur est réglable, etc... Laurent Pottier nous a détaillé toutes ces fonctions, les illustrant d'exemples musicaux et graphiques devant un public impressionné par les nombreuses possibilités de cet outil.

Pour en savoir plus il suffit de se connecter sur la plateforme en ligne pour s'exercer sur le clavecin : <http://musinf.univ-st-etienne.fr/recherches/ClavecinHtml/web-harpsichord.html>

Dès la rentrée prochaine, le public du musée pourra de nouveau avoir accès au clavecin virtuel dans l'espace réservé au clavecin historique dont les travaux d'aménagement se terminent.

Enfin, en tant que réalisateur en informatique musicale, Laurent Pottier a participé à la création de nombreuses pièces de musique contemporaine utilisant l'électronique. Jouant lui-même du clavier il nous a confié avoir eu l'occasion de participer à un concert de musique électronique à l'université de Stanford/USA où certaines de ses œuvres ont été interprétées en formation. Ce fut une surprise pour l'assistance d'apprendre que la musique électronique stéphanoise rayonnait ainsi jusqu'aux Etats-Unis.

HDR *Habilité à Diriger des Recherches*
 IRCAM *Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique*
 ANR FEEVER, *Agence nationale de la Recherche Faust*
Environnement Everywhere
 CIEREC. *Centre Interdisciplinaire d'Etudes et de recherches sur l'expression Contemporaine*
 Plectre : *dispositif venant pincer la corde pour la faire sonner*

• 18 juin 2015 - «Le transport du charbon sur la Loire» par Henri Nochez

La dernière rencontre-conférence du 1er semestre retraçait l'histoire du transport fluvial du charbon de Saint-Etienne sur la Loire à l'époque où son rôle était vital tant pour la ville que pour l'économie française. L'exposé d'Henri Nochez, ancien

professeur passionné d'histoire et de patrimoine, illustré par la projection de nombreuses photos anciennes, a captivé l'assistance.

La navigation sur la Loire à partir de Saint-Rambert ne devient possible que grâce aux importants aménagements apportés dès le XIII^e siècle. Les rochers gênants éliminés alors jusqu'à Roanne, permettent l'ouverture de la voie fluviale sur Nantes.

Ce n'est qu'au milieu du XVII^e siècle que la communication vers Paris s'établit grâce à l'ouverture du canal de Briare. Sa construction est décidée par Sully qui souhaite améliorer les échanges économiques entre Provinces. Commencé en 1607, il n'est achevé qu'en 1642 sous l'égide de La Compagnie des Seigneurs du canal de Loyre en Seine. Des travaux gigantesques et de nombreuses prouesses techniques sont nécessaires pour aboutir à ce canal long de 47 km et doté de 41 écluses, dont l'ouvrage de Rogny, qui comporte sept écluses en échelle.

Des carrières ("terres à charbon") de Rive-de Gier, du Chambon Feugerolles, de Roche-la Molière et, plus tard des puits de Saint-Etienne (1850), le charbon est d'abord transporté à dos de mulet ou dans des chars à boeufs jusqu'au port de Saint-Rambert.

C'est ensuite qu'interviennent les «sapinières» ou «rambertes», bateaux à fond plat de 23 mètres construits sur place à partir de sapins coupés dans la région, d'où leur nom. Mesuré en bennes, chars ou voies, puis en hectolitres à partir de 1850, le charbon est chargé en fonction de la navigabilité du fleuve ou du canal de jonction.

De 20 tonnes à Saint-Rambert, il atteint 40 tonnes à Roanne et même de 60 à 80 tonnes à Briare. Portées par les courants ou halées sur les canaux à leur arrivée à destination à Nantes ou Paris (ports de Villeneuve-St-Georges, La Râpée et St-Paul), les sapinières sont démontées et terminent en bois de chauffage.



La Loire à Roanne vers 1690.

La région a longtemps tiré profit du commerce du charbon, soutenu par les autorités du pays. Sully, puis Colbert et Vauban sous Louis XIV, s'étaient arrangés pour taxer le charbon anglais afin d'éliminer la concurrence. Le baron de Vaux, dont la famille propriétaire des mines du Clavier bénéficiait de l'exclusivité d'alimentation de la Verrerie Royale de Sèvres, faisait transiter ses chargements en "passe-debout" c'est-à-dire sans droits.

Le transport fluvial bon marché n'était pas réservé qu'au charbon et d'autres industries ou artisanats en ont bénéficié parmi lesquels armes, coutellerie, outils, textile et vin. M. Nochez rappela l'envoi par voie fluviale, pendant la guerre de sécession aux Etats-Unis, de 70 000 fusils fabriqués à Saint-Etienne pour les insurgés.

Le développement du chemin de fer va cependant marquer progressivement la fin du transport sur la Loire.

■ Ils nous ont quittés

Georges Blin



Au cours de ce premier semestre nous avons perdu un ami... Dans tous les sens du terme. Georges Blin nous a quittés fin janvier à l'âge de 89 ans.

C'était un ami de la culture: helléniste distingué, il n'a jamais cessé d'apprendre.

C'était un ami des arts : sa passion pour la peinture et les arts plastiques l'ont conduit à une très forte implication dans les activités du musée d'Art Moderne et Contemporain.

C'était un ami de la vie : d'une activité débordante tant professionnelle que personnelle. Il a défendu avec succès l'entreprise familiale, s'est impliqué dans les institutions professionnelles, aussi bien que consulaires, ce qui ne l'empêcha pas d'être un sportif assidu.

C'était un ami des musées : il a fondé l'Association des Amis du Musée en 1947, a été longtemps président des Amis du musée d'Art Moderne depuis sa création mais il était toujours présent aux réunions des Amis du musée de la Mine et du MAI.

C'était un ami tout court. Il était impossible de le croiser dans Saint-Etienne sans engager avec lui de longues et pittoresques conversations où il était à l'aise sur tous les sujets. La pointe de son accent chantant, qu'il n'avait jamais perdu, sonnait délicieusement à nos oreilles et son enthousiasme permanent rayonnait la bonne humeur et rendait la séparation difficile.

La vie a perdu un ami !

Jacques Montagnon

Le groupe des passementiers a perdu l'un des siens. Jacques Montagnon est décédé le 18 mars dernier à l'âge de 87 ans.

Très apprécié de tous il s'était fait remarquer pour son esprit inventif, il trouvait toujours des solutions astucieuses pour réparer et remettre en marche les métiers. Nous renouvelons notre sympathie attristée à son épouse, à ses enfants et petits-enfants.

■ Distinction

Nous adressons ici nos félicitations à notre ami Yves Jeanpierre qui vient d'être nommé Chevalier dans l'Ordre des Palmes Académiques pour services rendus à l'Education Nationale.

Il tient à associer à cette distinction l'équipe pédagogique du Lycée Benoît Fourneyron, qui l'a entouré tout au long de ses années d'activité comme Conseiller de l'Enseignement Technique auprès de la section armurerie du lycée.

■ 9 avril 2015 - Notre Assemblée générale

Bonne affluence à l'Assemblée Générale annuelle du 9 avril dernier au musée, nous étions plus de 80.

Merci de votre participation. Nous avons eu le plaisir d'accueillir Hélène Pibarot qui marque ainsi le soutien de la municipalité à notre Association. Nadine Besse s'était fait représenter par Christelle Chandy, Directrice Administrative, qui développa les actions du musée ainsi que ses projets.



Une assemblée générale revêt toujours un caractère un peu formel mais celle-ci s'est déroulée dans une atmosphère conviviale.

Les échanges ont été animés et se sont longuement poursuivis au cours du buffet qui a suivi.

■ LES RENCONTRES-CONFÉRENCES

Programme du 2^{ème} semestre 2015 et janvier 2016 par le musée et par l'association

Horaire 14h30

Vous serez avertis par mail.

■ **24 septembre 2015** - l'architecture passementière par Nadine Besse

■ **15 octobre 2015** - Présentation de l'ouvrage «**Bénéfices de guerre, guère de bénéfices ? 14-18** - Un livre de Jean Huon, avec Eric Perrin et Stéphane Rivoire

■ **22 octobre 2015** - les affichistes de guerre par Sabine Francou docteur en Histoire de l'Art, Chargée de collections à la Fondation Renaud/Lyon

■ **19 novembre 2015** - les cadrans solaires par J. Rieu

■ **17 décembre 2015** - la musique au musée avec les élèves du Conservatoire Jules Massenet

■ **21 janvier 2016** - Les étrangers à Saint-Etienne pendant la Grande Guerre - animée par Frédéric Zarch.

EXPOSITIONS ET EVENEMENTS DU 2^e semestre 2015 et début 2016

19 et 20 septembre Journées Européennes du Patrimoine placées sous le thème : «*Le patrimoine du XX^{ème} siècle, une histoire d'avenir*».

L'inauguration du nouvel espace aménagé pour la présentation permanente au public du clavecin restauré aura lieu à cette occasion



© Louis Caterin/MAI

NOUVELLE EXPOSITION TEMPORAIRE :

«**Bénéfices de guerre, guère de bénéfices ? 14-18**»
du 9 octobre 2015 au 14 mars 2016

Présentée dans le cadre du centenaire de la Première Guerre mondiale et bénéficiant du label du Centenaire 14-18, la prochaine exposition temporaire «Bénéfices de guerre, guère de bénéfices ? 14-18» ouvrira ses portes début octobre.



Elle révèle l'engagement et l'importance de l'industrie stéphanoise pendant le premier conflit mondial, tout en s'interrogeant sur la complexité des bénéfices engendrés, qu'ils soient économiques, sociaux ou culturels.

CONTACTS

MUSÉE D'ART ET D'INDUSTRIE

Nadine BESSE, Conservateur en Chef
2 place Louis Comte
42026 SAINT-ETIENNE Cedex 1
Téléphone : 04 77 49 73 00
Courriel : mai.musee@saint-etienne.fr
Ouvert tous les jours de 10h à 18h sauf les mardis et les :
14 juillet, 15 août, 1^{er} novembre et 25 décembre, 1^{er} janvier, 1^{er} mai
Gratuit le premier dimanche du mois.
L'accueil des groupes est possible de 9h à 18h
(les samedis et dimanches de 10h à 18h)
Réservation impérative 3 semaines à l'avance : 04 77 49 73 20

Nos vifs remerciements à Nadine Besse pour sa disponibilité et le partage de ses connaissances

Équipe de rédaction : Christian Roche, Yves Chassé

Ont collaboré à la rédaction de ce numéro : Anne Henry, Lucie Texier, Chloé Mercier, Françoise Giroux, Daniel Bourgeois, Claude Verney-Carron.

Directeur de la publication : Christian Roche - Rédacteur en Chef : Yves Chassé - Diffusion : Jean-Paul Peyret

AUTRES ANIMATIONS AU MUSÉE :

Dans le cadre de la Fête de la Science. Partenariat avec Pôle image Valence.

Lettres de femmes

Court métrage d'animation de 11' 15", en stop motion, cartons et papiers, réalisé par Augusto Zanovello. Créé par Augusto Zanovello, Jean-Charles Finck et Arnaud Bechet. Coproduit par Pictor Media 1 XBO Films, distribué par Project Images Films.

Horaires des séances : en cours de détermination, (se référer au programme de la Fête de la Science Loire).

Le diable au corps

film réalisé par Claude Autant-Lara 1947

Projection : 7 Novembre 2015 à 17h00 au Méliès Jean-Jaurès

Nous rappelons à nos lecteurs que la visite du Musée est gratuite le premier dimanche du mois.

PUBLICATIONS

PROCHAINEMENT : Parution de l'ouvrage «Bénéfices de guerre, guère de bénéfices ? 1914-1918 - Un livre d'Eric Perrin et Stéphane Rivoire avec la participation de Jean Huon.

Co-édition Crépin-Leblond/Musée d'Art & d'Industrie.



ASSOCIATION DES AMIS DU MUSÉE

Président : Christian ROCHE
Vice-Présidents : Daniel BOURGEOIS, Yves CHASSÉ
Trésorier : Claude STARON - adjointe Marie - Thérèse BUFFONI
Secrétaire : Jean-Pierre DUHAMEL - adjoints Françoise GIROUX, Jean-Paul PEYRET
Président d'honneur-fondateur : Claude VERNEY-CARRON
Au Musée : 2 place Louis Comte - 42026 ST-ETIENNE Cedex 1
Courriel : aamai@wanadoo.fr
Téléphone : 04 77 21 90 50
L'Association est membre de la / FFSAM / Fédération Française des Sociétés d'Amis de Musées